

Zeitschrift: Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie
Herausgeber: Schweizerische Asiengesellschaft
Band: 35 (1981)
Heft: 2

Artikel: ryadeva et Candrakrti sur la permanence (III)
Autor: May, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-146621>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ĀRYADEVA ET CANDRAKĪRTI SUR LA PERMANENCE (III)

JACQUES MAY

Université de Lausanne

INTRODUCTION

1. Poursuivant, sous la docte conduite de YAMAGUCHI Susumu¹, notre exploration du chapitre IX du *Catuhśataka* d'Āryadeva et de son commentaire, nous offrons ici une troisième section de ce chapitre, après celles qui sont parues dans *Indianisme et Bouddhisme*² et dans l'*In memoriam* Paul Demiéville³. Le passage (perdu dans l'original sanscrit) dont on trouvera ci-après une traduction française et la version tibétaine en édition critique, porte sur la notion et l'existence d'atomes permanents, dont Āryadeva, et Candrakīrti à sa suite, cherchent à démontrer l'impossibilité. Cette démonstration enveloppe une réfutation de l'atomisme Vaiśeṣika et une critique de l'atomisme bouddhique.

Contre l'atomisme Vaiśeṣika, Candrakīrti n'a guère de ménagements à observer. Le Vaiśeṣika admettait l'existence d'atomes substantiels et permanents, constituants premiers du monde matériel. La critique, à la suite d'Āryadeva, toujours moins systématique et plus primesautier que Nāgārjuna, se fait rapide, kaléidoscopique: tout en gardant sans cesse pour visée d'établir l'inexistence des atomes per-

¹ YAMAGUCHI Susumu. *Gesshō-zō Shihyakuron-chūshaku Hajō-hon no kaidoku*. [Japanese] Translation and Annotation on the Chapter «Negation of eternal things» in Candrakīrti's *Catuhśataka-ṭikā*. Suzuki Gakujutsu Zaidan Kenkyū Nempō = Annual of Oriental and Religious Studies, N° 1, Tōkyō, 1964, p. 13–35. – Réimprimé (sous son titre japonais seulement) dans: *Yamaguchi Susumu Bukkyōgaku Bunshū* [«Recueil d'articles d'études bouddhiques par YAMAGUCHI Susumu»], Tōkyō, Shunjūsha, 1972–1973, 2 vol.: p. 349–403 du vol. II (699–753 de la pagination continue). – La section qui fait l'objet du présent article correspond aux pages 25–29 de l'Annual, et aux pages 378–388 (728–738) de la réimpression.

² *Indianisme et Bouddhisme*, Mélanges offerts à Mgr Etienne Lamotte (= Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 23). Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, Institut Orientaliste, 1980, p. 215–232.

³ P. 75 à 96; pour la référence, voir ci-dessous p. 54.

manents, elle touche une quantité de points. La question du contact entre atomes (p. 58–60) repose le problème de la spatialité déjà évoqué précédemment⁴; à ce propos la *kārikā* 215cd relève que l'étendue, fût-elle l'étendue minimum définie par la notion de «sphéricité» (*pārimaṇḍalya*)⁵, est incompatible avec la nature d'atome. Nous retrouvons aussi (p. 60) la question du mouvement, traitée systématiquement dans le chapitre II de la *Prasannapadā*⁶. La prétention des *yogin* non bouddhistes à une perception directe des atomes est récusée vertement (p. 61). Enfin court, toujours sous-jacent, le grand thème de la causalité, de la nature et des rapports de la cause et de l'effet (notamment p. 62–63).

A l'égard de l'atomisme des écoles bouddhiques anciennes, Candrakīrti se montre d'une modération inhabituelle. S'il s'élève contre la notion d'«atome substantiel» (*dravya-paramāṇu*), il ne nie pas radicalement l'existence des atomes: ils existent d'une existence nominale (*prajñapti-sat*). Concession sans doute nécessaire pour éviter, dans le domaine de la matière ou de la forme (*rūpa*), le nihilisme et ses conséquences désastreuses, disparition de la rétribution des actes, impossibilité du salut. L'inexistence des atomes risquerait d'introduire un «néant matériel» de nature à rompre la continuité karmique, puisque le matériel, aussi bien que le psychologique, est rétribution des actes antérieurs⁷. Or, le tissu karmique est un: un seul accroc, et il se déchire tout entier.

Envers les Vijñānavādin, en revanche, Candrakīrti est sévère: en faisant des atomes une projection de la conscience, ils s'écarterent à la fois de la vérité d'enveloppement, et de la tradition scripturaire du bouddhisme; en voulant assigner à la pensée (*citta*) ou à la conscience (*vijñāna*) un statut privilégié, ils confondent les deux vérités, qui doivent certes être prises ensemble⁸, mais distinctement; et cette conscience, telle qu'ils l'imaginent, ne peut même plus fonctionner au niveau mondain. Bref, les Vijñānavādin enfreignent précisément la *yukti*, rigueur logique et congruence ontologique, au nom de laquelle ils prétendent conduire leur critique.

Et quant à l'atome, le dernier mot est aux Tathāgata, qui ne nient pas nécessairement leur existence, mais se bornent à ne pas énoncer

⁴ *Indianisme et Bouddhisme*, p. 228–231.

⁵ Ci-dessous n. 13.

⁶ *Pr.* 92–112; tr. May, p. 51–77; tr. Sprung, p. 76–90.

⁷ Cf. p. ex. K. Lav. iii 185: «Au moment où, en raison de l'acte collectif des êtres, apparaissent les premiers signes du futur monde réceptacle [...]»

⁸ *Hōbōgirin* V, p. 478a32–33.

leur permanence. «Les Eveillés ne disent jamais que les atomes sont permanents», conclut Āryadeva dans la *kārikā* 219cd, qui fait pendant à la *kārikā* 201cd où il plaçait l'ensemble de sa critique de la permanence sous le signe de la compréhension exacte de la réalité par le Tathāgata⁹.

2. Dans le préambule du passage traduit et édité ci-après (p. 57, 67), Candrakīrti enferme en une seule phrase tout un précis de l'atomisme vaiśeṣika. Nous le glosons ici point par point.

1. «Les Atomistes». La teneur du préambule montre qu'il s'agit bien des Vaiśeṣika; ils sont d'ailleurs nommés plus bas, p. 65.

Comme le dit M. Jean Filliozat, *L'Inde Classique*, vol. II, § 1495, «la doctrine la plus célèbre du Vaiśeṣika est son atomisme». Il convient toutefois de rappeler le correctif du § 1496: «Mais l'originalité et la valeur du Vaiśeṣika sont essentiellement dans la discrimination [...] des notions qu'évoquent les mots et des réalités qu'ils sont jugés recouvrir.»

2. «La variété de l'univers»: 'gro ba sna tshogs = jagad-vaicitryam, cf. In memoriam Paul Demiéville, p. 85, n. 42. – Il faut bien entendre qu'il s'agit uniquement de l'univers matériel. «C'est [le Vaiśeṣika] qui possède le plus nettement le concept de matière» (*I. Cl.*, § 1495). Parmi les neuf substances qu'il distingue, seules les quatre premières, *prthivī*, *ap*, *tejas*, *vāyu*, sont constituées d'atomes (*ib.*, § 1487). Le *manas*, neuvième substance, est de grandeur atomique (*Vaiśeṣika-sūtra* VII.1.23; *Encyclopedia* II, p. 218; *I. Cl.*, § 1493; Grousset, *Philosophies*, I, p. 76); mais c'est une indication sur sa dimension, non sur sa constitution.

3. «Permanents»: Grousset, *op. cit.*, p. 79; *Vaiśeṣika-sūtra*, IV.1.1.

4. «L'Invisible»: *ma mthon ba* = *adrṣṭa* (adjectif verbal substantivé au neutre), l'«invisible» ou plus exactement le «non vu». Grousset, *ib.*, p. 79: «Quant à la force de cohésion qui rassemble et maintient ainsi rassemblés les atomes et leurs composés, c'est ce que les Indiens appellent l'*adrṣṭa*, l'énergie invisible inhérente aux choses et dont l'action se fait sentir dans toute la formation du Cosmos.» Masson-Oursel, *Esquisse*: «le déterminisme résultant des actions antérieures» (p. 168); le destin (p. 165, 196). *I. Cl.*, § 1481 (cf. § 1495): «une force invisible automatique». L'*adrṣṭa* joue un rôle dans la Mīmāṃsā, le Vaiśeṣika, le Nyāya en tant qu'il adopte la physique et la métaphysique du Vai-

⁹ *Indianisme et Bouddhisme*, p. 219.

śeṣika (*I. Cl.*, §§ 1380, 1481); la Mīmāṃsā possède en outre la notion voisine d'*apūrva*, qui se confond partiellement avec celle d'*adrṣṭa* (§ 1385). Les matérialistes rejettent l'*adrṣṭa* (§ 1505). Le *Vaiśeṣika-sūtra* V.2.13 énonce notamment le rôle de l'*adrṣṭa* comme *primum movens*: [...] *aṇūnām* [...] *ādyaṃ karmādrṣṭakāritam*: «l'action initiale des atomes est causée par l'*adrṣṭa*» (traduit d'après Nandalal Sinha, 1911, p. 180).

5. «Ont des associations douées de qualités». Traduction incertaine; tibétain *yon tan dañ ldan pa'i grogs can*. *Grogs* traduit habituellement *sahāya*, «compagnon, camarade». Les atomes du Vaiśeṣika sont déjà qualitatifs: «ils diffèrent selon les éléments» (Masson-Oursel, *Esquisse*, p. 168; cf. Grousset, *Philosophies*, I, p. 78 et n. 1; Foucher, *Compendium*, p. 34, 55). Mais, comme le dit A. B. Keith, *Indian Logic and Atomism*, Oxford, 1921, p. 220, «the atoms themselves are never objects of normal sense: they are only inferable by the process given above [...] The qualities also of the atoms can be discerned only in aggregates».

6. «Constituent»: *rtsom par byed pa* = ā-RABH- H, litt. «commencent», «inaugurent». Stcherbatsky définit l'*ārambha-vāda*, *The Conception of Buddhist Nirvāṇa*, Leningrad, 1927, réimpr. The Hague, Mouton, 1965 (Indo-Iranian Reprints, VI), p. 237; réimpr. indienne, Varanasi, Bharatiya Vidya Prakashan, s. d., p. 41 des index: «the «creative» theory of causality advocated in the Nyāya-Vaiśeṣika schools, the reverse of the Sāṅkhya theory of an identity (*tādātmya*) between cause and effect and of a mere change of manifestations (*pariṇāma-vāda*)». Cf. Frauwallner, *Geschichte*, II, p. 88. L'*ārambha-vāda*, «théorie du commencement [absolu]», est une autre expression de l'*asatkārya-vāda*, «théorie de l'effet non [pré]existant [dans la cause]», dont les Vaiśeṣika sont les tenants par excellence. Cf. inf. n. 41. Du point de vue bouddhique, «der *ārambha-vāda* ist absolut falsch, sowohl im Sinne des *saṃvṛti-satya* als auch im Sinne des *paramārtha*» (Schayer, *Ausgewählte Kapitel*, p. 49, n. 36).

7. «Les substances-ensembles»: *yan lag can gyi rdzas* = *avayavi-dravya*. Sur ce terme, v. Ui, p. 113, 193, 233.5. *Nyāyakośa*, Poona, 1928, p. 91: *avayavi* | *janyadravyam* [...] | *yathā ghaṭa-paṭādi*. Dans le réalisme Vaiśeṣika, les objets matériels les plus complexes ont statut de substances, comme les atomes qui les constituent. Cf. inf. n. 22, 47.

8. Sur le «processus (*rim* = *krama*) des molécules binaires, ternaires, etc.», v. p. ex. Grousset, *Philosophies*, I, p. 70, 78; *I. Cl.*, § 1495. Ce processus intervient dans la création du monde. Il n'en est pas encore

question dans les *Vaiśeṣika-sūtra* (Faddegon, p. 155), mais il est mentionné dans le commentaire de Praśastapāda, où l'on trouve par deux fois, au chapitre *Sṛṣṭi-saṃhāra* (KSS 173, 32.3, 33.4), l'expression *dvyaṇukādi-prakrameṇa* qui correspond au tibétain *rdul phra rab gñis pa la sogs pa'i rim gyis*, inf. p. 67. Les termes *dvyaṇuka*, *tryaṇuka* figurent (en traduction chinoise, bien entendu), dans le *Shengzong Shijuyi lun*, Ui 252.6–10 (= T LIV 2138, 1263a12–17), trad. p. 95, cf. index ss. vv. *dvyaṇuka*, *tryaṇuka*.

3. Pour la connaissance du Vaiśeṣika, nous disposons maintenant de cet admirable instrument de travail qu'est le tome II de l'*Encyclopedia of Indian Philosophies*, paru à Delhi en 1977, et qui nous a été d'un usage constant. Nous nous bornerons ici à dresser une bibliographie sommaire limitée à l'énumération des sources les plus anciennes et au rappel de quelques exposés classiques. Pour les textes et les traductions, nous indiquons les publications que nous avons utilisées; ce ne sont pas nécessairement les meilleures, auxquelles nous n'avons pas toujours pu accéder.

Bibliographie sommaire.

A. Textes et traductions.

1. Le texte de base est, comme on sait, les *Vaiśeṣika-sūtra*, dont il existe mainte édition. Nous avons utilisé: *Vaiśeṣikadarśana*. With Praśastapādabhāṣya of Mahārṣi Praśastadevāchārya. With the Prakāśikā Hindī Commentary by Āchārya Dhuṇḍhirāja Śāstrī. And edited with Introduction and Hindi-Translation of the Vaiśeṣika Sūtras by Śrī Nārāyaṇa Miśra. Varanasi, Chowkhamba Sanskrit Series Office, 1966. (Kashi Sanskrit Series 173.)

2. La traduction classique des *Vaiśeṣika-sūtra* est celle de Nandalal Sinha: *The Vaiśeṣika Sūtras of Kaṇāda*. With the Commentary of Śaṅkara Miśra and Extracts from the gloss of Jayanârâyaṇa. Together with Notes from the Commentary of Chandrakānta and an introduction by the translator. Translated by Nandalal Sinha. Allahabad, Pāṇini Office, 1911; 2nd ed., revised and enlarged, 1923. (Sacred Books of the Hindus, Vol. 6.) – L'ouvrage contient aussi le texte des *Vaiśeṣika-sūtra*.

3. Mentionnons aussi la traduction allemande de Röer: *Die Lehrsprüche der Vaiśeṣika-Philosophie von Kaṇāda*; aus dem Sanskrit übersetzt und erläutert von Eduard Röer. In *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 21. Bd., Leipzig, 1867, p. 307–420; 22. Bd., Leipzig, 1868, p. 383–442.

4. Le «commentaire» de Praśastapāda est en fait «un commentaire

très libre des Vaiśeṣika-sūtra où Praśastapāda expose un système qui lui est propre. Il constitue donc une œuvre originale» (*I. Cl.*, § 1484), et fait figure de second texte de base du Vaiśeṣika. Il a au moins deux titres: *Padārtha-dharma-saṃgraha*, *Dravyādi-ṣaṭ-padārtha-bhāṣya* (*I. Cl.*, *ib.*); mais il est désigné couramment sous la dénomination de *Praśastapāda-bhāṣya* (L. Renou, *Littérature sanskrite*, p. 94b). Il est édité avec les *Vaiśeṣika-sūtra* dans l'ouvrage de la Kashi Sanskrit Series cité plus haut, chiffre 1. Il en existe une traduction anglaise de Gaṅganātha Jhā, Bénarès, 1903–1915 (*Pandit* 25–37), «importante» (L. Renou, *op. cit.*, p. 87a; cf. *Encyclopedia*, I, n° 1053), mais que je n'ai pas pu voir.

5. Les *Vaiśeṣika-sūtra* ne sont pas d'un abord facile. En revanche, une introduction particulièrement claire au Vaiśeṣika par les textes est fournie par l'ouvrage suivant: *The Vaiśeṣika Philosophy, according to the Daśapadārthaśāstra*. Chinese text with introduction, translation and notes. By H[akuju] Ui. Ed. by F. W. Thomas. London, Royal Asiatic Society, 1917. (Oriental Translation Fund, New Series, Vol. XXIV.) Réimpression: Varanasi, Chowkhamba Sanskrit Series Office, 1962. (Chowkhamba Sanskrit Studies, Vol. XXII.) – Dans ce volume, H. Ui édite et traduit le *Shengzong Shijuyi lun* (sino-japonais: *Shōshū Jikkugi ron*), version chinoise d'un traité élémentaire du Vaiśeṣika perdu dans l'original sanscrit. Le titre chinois peut se restituer en sanscrit: *Vaiśeṣika-Daśapadārtha-śāstra*. Cette version chinoise figure aussi dans le *Taishō Shinshū Daizōkyō*, vol. LIV, n° 2138; elle date de 648 (*I. Cl.*, § 1484). – Sur le *Daśapadārtha-śāstra* et son auteur, v. notamment E. Frauwallner, *Candramati und sein Daśapadārthaśāstra*, in *Studia Indologica*, Festschrift Willibald Kirfel, Bonn, 1955, p. 66–85.

B. Etudes (par ordre inverse des dates de publication).

1. *Encyclopedia of Indian Philosophies*. Vol. II: *Indian Metaphysics and Epistemology; the Tradition of Nyāya-Vaiśeṣika up to Gaṅgeśa*. Ed. by Karl H. Potter. Delhi, Varanasi, Patna, M. Banarsidass, 1977, 744 p.

2. Matilal, Bimal Krishna. *Nyāya-Vaiśeṣika* (= *A History of Indian Literature*, ed. by Jan Gonda, Vol. VI, Fasc. 2). Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1977, 126 p.

3. Frauwallner, Erich. *Geschichte der indischen Philosophie*, II. Band (= Reihe Wort und Antwort, Band 6/II). Salzburg, O. Müller, 1956, p. 15–250.

4. Renou, Louis, et Jean Filliozat. *L'Inde Classique*, Manuel des

études indiennes. Tome II (= Bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient, vol. III), Paris, Imprimerie Nationale, Hanoï, Ecole française d'Extrême-Orient, 1953, p. 65–74, §§ 1479–1496.

5. Dasgupta, Surendranath. *A History of Indian Philosophy*, Vol. I, Cambridge, University Press, 1951, p. 274–366.

6. Grousset, René. *Les Philosophies indiennes: les systèmes*. Tome I, Paris, Desclée de Brouwer, 1931, p. 69–84.

7. Masson-Oursel, Paul. *L'atomisme indien*. Dans: *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 50^e année, tome XCIX, Paris, Alcan, janvier–juin 1925, p. 342–368.

8. Keith, Arthur Berriedale. *Indian Logic and Atomism*. An Exposition of the Nyāya and Vaiṣeṣika Systems. Oxford, Clarendon, 1921, 291 p.

9. Faddegon, Barend. *The Vaiṣeṣika-System, described with the help of the oldest texts*. Amsterdam, J. Müller, 1918, 614 p. (Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Nieuwe Reeks, Deel XVIII, No 2.) – Réimpr.: Wiesbaden, M. Sändig, 1969.

OUVRAGES CITÉS – ABRÉVIATIONS

On trouvera aussi certaines références dans les notes. Pour les sigles et abréviations employés dans l'appareil critique du tibétain, v. p. 67, ainsi que l'*In memoriam* Paul Demiéville, p. 90–91.

a. o. = and others.

Bhatt., Bhattacharya = *The Catuḥśataka of Āryadeva*. Sanskrit and Tibetan texts with copious extracts from the Commentary of Candrakīrti. Reconstructed and Edited by Vidhushekhara Bhattacharya. Part II [seule parue]. Calcutta, Visva-Bharati Book-shop, 1931. (Visva-Bharati Series, N° 2.)

Dasgupta: v. ci-dessus, n° 5.

Encyclopedia = *Encyclopedia of Indian Philosophies*. 2 volumes parus. Vol. I: Bibliography of Indian Philosophies. Compiled by Karl H. Potter. Delhi, Varanasi, Patna, M. Banarsidass, 1970 [avec plusieurs suppléments parus dans le *Journal of Indian Philosophy*, Dordrecht, Boston, D. Reidel, 1970 et suiv.]. – Vol. II: voir p. 51, et p. 52, n° 1.

Faddegon: v. ci-dessus, n° 9.

Foucher, *Compendium* = *Le Compendium des topiques (Tarkasamgraha) d'Annambhaṭṭa*, avec des extraits de trois commentaires

- indiens (Texte et traduction) et un commentaire par A[lfred] Fou-
cher. Paris, Adrien-Maisonneuve, 1949. (Eléments de systématique
et de logique indiennes.)
- Frauwallner, *Geschichte* = Frauwallner, Erich. *Geschichte der indischen
Philosophie*. I. u. II. Band. Salzburg, O. Müller, 1953–1956, 2 vol.
(Reihe Wort und Antwort, Bd. 6.) – Cf. p. 52, n° 3.
- Grousset, *Philosophies* = Grousset, René. *Les Philosophies indiennes:
les systèmes*. Tomes I et II. Paris, Desclée de Brouwer, 1931, 2 vol.
– Cf. p. 53, n° 6.
- H = *Index to the Abhidharmakośabhāṣya*. Part I: Sanskrit-Tibetan-
Chinese. Part II: Chinese-Sanskrit. Part III: Tibetan-Sanskrit. By
Akira HIRAKAWA a. o. Tōkyō, Daizō Shuppan, 1973–1978,
3 vol.
- Hōbōgirin, Dictionnaire encyclopédique du bouddhisme d'après les
sources chinoises et japonaises. Tōkyō, Maison franco-japonaise,
Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1929– , 5 fascicules
parus.
- HPS = *Catuḥśatikā by Arya Deva*, ed. by Haraprasād Shāstrī. Memoirs
of the Asiatic Society of Bengal, Vol. III, N° 8, Calcutta, 1914,
p. 449–514.
- I. Cl. = Renou, Louis, et Jean Filliozat. *L'Inde Classique*. Manuel des
études indiennes. T. I: Paris, Payot, 1947 (Bibliothèque scientifi-
que). T. II: Paris, Imprimerie Nationale, Hanoï, Ecole française
d'Extrême-Orient, 1953 (= Bibliothèque de l'Ecole française
d'Extrême-Orient, Vol. III). – Cf. p. 52–53, n° 4.
- IBK = *Indogaku Bukkyōgaku kenkyū / Journal of Indian and Bud-
dhist Studies*. Tōkyō, 1952 et suiv.
- In memoriam Paul Demiéville = *Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-
Orient*, tome LXIX à la mémoire de Paul Demiéville (1894–1979).
Paris, 1981.
- Indianisme et Bouddhisme, Mélanges offerts à Mgr Etienne Lamotte
(= Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 23). Louvain-
la-Neuve, Université catholique de Louvain, Institut Orientaliste,
1980.
- JA = *Journal Asiatique*. Paris, 1822 et suiv.
- K. Lav. = *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, traduit et annoté par
Louis de La Vallée Poussin. Paris, P. Geuthner, Louvain, J.-B. Istaś,
1923–1931, 6 vol. – Réimpr.: Louis de La Vallée Poussin. *L'Abhi-
dharmakośa de Vasubandhu*. Traduction et annotations. Nouvelle
édition anastatique présentée par Etienne Lamotte. Bruxelles, Insti-

tut belge des hautes études chinoises, 1971, 6 tomes (= MCB, vol. XVI). – Dans les références, les chiffres romains renvoient aux chapitres.

Keith, Arthur Berriedale. *Indian Logic and Atomism*. Oxford, Clarendon, 1921. Cf. p. 53, n° 8.

KSS 173 = Kashi Sanskrit Series, vol. 173. V. p. 51–52, n°s 1 et 4.

LCh = *Tibetan-Sanskrit Dictionary*, by Lokesh Chandra. New Delhi, 1959–1961, 12 vol. (Śatapiṭaka, 3.) Réimpressions en 2 vol., Kyōto, Rinsen Book Company, 1971, 1976.

Masson-Oursel, *L'atomisme indien*: v. p. 53, n° 7.

Masson-Oursel, *Esquisse* = Masson-Oursel, Paul. *Esquisse d'une histoire de la philosophie indienne*. Paris, P. Geuthner, 1923.

May: v. inf. *Pr.*, tr. May.

MCB = *Mélanges chinois et bouddhiques*, publiés par l'Institut belge des hautes études chinoises. Bruxelles, 1932 et suiv.

MMK = *Mūlamadhyamakakārikās (Mādhyamikasūtras) de Nāgārjuna, avec la Prasannapadā, commentaire de Candrakīrti*. Publié par Louis de La Vallée Poussin. St-Petersbourg, 1903–1913. (Bibliotheca Buddhica, 4.) Réimpr.: Osnabrück, Biblio Verlag, 1970. – La mention MMK renvoie exclusivement aux *kārikā* de Nāgārjuna. Cf. *Pr.*

MvyS = *Mahāvvyutpatti*. Bonzōkanwa shiyaku taikō *Hon-yaku myōgi taishū*. Ed. par SAKAKI Ryōzaburō. Kyōto, 1916, 2 vol. – Réimpr.: Tōkyō, Suzuki Gakujutsu Zaidan [Suzuki Research Foundation], 1962, 2 vol. (= Suzuki Research Foundation Reprint Series, N° 2).

Nandalal Sinha: v. p. 51, n° 2.

Nyāyakośa = JHALAKĪKAR, Bhīmācārya. *Nyāyakośa*. Or Dictionary of Technical Terms of Indian Philosophy. Revised and re-edited by Vāsudev Shāstri ABHYANKAR. Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1928. (Bombay Sanskrit and Prakrit Series, No XLIX.)

The Pandit. A Publication of the Benares College, devoted to Sanskrit Literature. Benares, 1866–1920.

Pr., *Prasannapadā*: renvoie au même ouvrage que MMK, dans son ensemble, ou plus particulièrement au commentaire de Candrakīrti.

Pr., tr. May = *Candrakīrti, Prasannapadā Madhyamakavṛtti*: douze chapitres traduits du sanscrit et du tibétain, accompagnés [...] d'une édition critique de la version tibétaine, par Jacques May. Paris, A. Maisonneuve, 1959. (Thèse de Lettres, Université de Lausanne. – Collection Jean Przyluski, tome II.)

- Pr.*, tr. Sprung = *Lucid Exposition of the Middle Way*. The Essential Chapters from the *Prasannapadā* of Candrakīrti. Translated from the Sanskrit by Mervyn Sprung, in collaboration with T.R.V. Murti and U.S. Vyas. London and Henley, Routledge and Kegan Paul, 1979.
- Renou, Louis. *Littérature sanskrite*. Paris, A. Maisonneuve, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1945. (Glossaires de l'hindouisme, fascicule V.)
- s. d. = sans date.
- S. Lav. = *Vijñaptimātratāsiddhi*. La Siddhi de Hiuan-tsang, traduite et annotée par Louis de La Vallée Poussin. Paris, P. Geuthner, 1928–1948, 3 vol. (Buddhica. Première série: Mémoires. Tomes I, V, VIII.)
- s. v., ss. vv. = *sub voce*, *sub vocibus*, renvoi à un ou plusieurs mots d'un dictionnaire ou d'un index.
- Schayer, *Ausgewählte Kapitel* = Schayer, Stanislaw. *Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā*. Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen. Cracovie, 1931. (Polska Akademja Umiejetnosci, Prace Komisji Orjentalistycznej / Mémoires de la Commission Orientaliste, No 14.)
- Sinha: v. p. 51, n° 2.
- Sprung: v. sup. *Pr.*, tr. Sprung.
- T = *Taishō Shinshū Daizōkyō*. *The Tripiṭaka in Chinese*. Revised, collated, rearranged and edited by TAKAKUSU Junjirō, WATANABE Kaigyoku, ONO Gemmyō. Tōkyō, Taishō Issaikyō Kankō Kai/Society for the Publication of the Taishō Edition of the Tripiṭaka, [puis] Daizō Shuppan, 1924–1935, 100 vol.
- Tib. Trip.* = *The Tibetan Tripiṭaka*. Peking Edition, kept in the Library of the Ōtani University. Reprinted [in phototype...] Ed. by Daisetz T. Suzuki. Tōkyō, Kyōto, 1955–1961, 168 vol.
- Ui: v. p. 52, n° 5.
- Vaidya = Vaidya, P. L. *Etudes sur Āryadeva et son Catuḥśataka*, chapitres VIII–XVI. Paris, P. Geuthner, 1923.
- Vaiśeṣika-sūtra*: v. p. 51, n°s 1 et 2.
- Y = YAMAGUCHI Susumu. Index to the *Prasannapadā Madhyamakavṛtti*. Part I: Sanskrit-Tibetan. Part II: Tibetan-Sanskrit. Kyōto, Heirakuji Shoten, 1974, 2 vol.
- Yamaguchi: v. p. 47, n. 1.

QUATRE CENTURIES
SUR LA PRATIQUE DE L'AJUSTEMENT INTÉRIEUR
PAR LES ETRES À EVEIL
CHAPITRE NEUVIÈME, INTITULÉ:
RÉFUTATION DE L'OBJET PERMANENT

[suite]

[§ 6. *Réfutation de la permanence des atomes.*
Critique de l'atomisme Vaiśeṣika]
[Préambule]¹⁰

... Mais les Atomistes pensent que la variété de l'univers est produite par les atomes ultimes de terre et des autres [éléments, qui,] tout en étant permanents, [sont] mis en branle par l'Invisible, ont des associations (*gros*) douées de qualités, [et] constituent [ainsi] les substances-ensembles par le processus des [molécules] binaires, [ternaires,] etc.

[1. Des atomes divisibles ne peuvent être permanents]

Pour dire que leur opinion [elle] aussi est absurde, [le maître] déclare:

212. *Ce qui d'un côté¹¹ est cause et d'un autre ne l'est pas, cela, par ce [fait même], sera divers: [c'est la seule manière de] comprendre¹². [Or, il serait] absurde que [quelque chose de] divers fût permanent.*

Si l'on veut éviter que tous les ensembles (*yan lag can* = *avayavin*) ne se ramènent à un seul atome par conséquence nécessaire, force sera

¹⁰ Pour l'exégèse de ce préambule, v. ci-dessus p. 49–51.

¹¹ Plus haut, *phyogs* traduisait *pradeśa*, que nous avons rendu par «emplacement». (HPS 484.1–7, *Tib. Trip.* 98 5266 237.2.2–7, *Indianisme et Bouddhisme*, p. 230 et n. 63). Nous nous sommes résolu à le traduire ici par «côté», sans préjudice de son antécédent sanscrit. Dans le développement qui fait l'objet du présent article, «côté» est commode en français: outre le sens de «flanc», il enveloppe en effet aussi l'équivoque entre «direction» et «partie», sur laquelle la discussion jouera plus bas. Ces nuances diverses sont également présentes dans le tibétain *phyogs*.

¹² Littéralement: Si (*na*, *pāda* c) cela (*de ni*) dont (*gañ gi*) un côté est cause et l'autre ne l'est pas, est (*'gyur*) de ce fait (*des na*) divers, [on] comprend (*go* de *go ba*, «comprendre»). – La construction est curieuse, même pour une *kārikā*. Le *go* n'est pas glosé par le commentaire de Candrakīrti.

d'admettre que la sphéricité¹³ qui existe dans la cause n'existe pas dans l'effet. Puisqu'il en est ainsi, les atomes ne peuvent entrer en contact intégralement¹⁴. Dès lors, la partie de l'atome par laquelle il en touche un autre est cause¹⁵, et celle par laquelle il ne le touche pas ne l'est pas. Dans ces conditions,

«ce qui d'un côté est cause et d'un autre ne l'est pas»,

cela est quelque chose de divers (*sna tshogs pa = vicitra*), puisqu'il est de nature (*ño bo*) multiple. [Cela] n'est donc pas permanent, non plus qu'une peinture (*ri mo = citra*)¹⁶. C'est pour l'établir qu'il faut énoncer la proposition

«[Il serait] absurde que [quelque chose de] divers [fût] permanent».

– Mais soit l'hypothèse suivante: Les atomes étant indivisibles, ils ne se touchent nullement de côté à côté, mais d'entier à entier. Il y a donc [, dans leur relation,] association (*ldan pa = yoga Y*) caractérisée

¹³ *zlum po ñid = pārīmaṇḍalya*. Les atomes du Vaiśeṣika sont sphériques (*parīmaṇḍala*). Cf. *Vaiśeṣika-sūtra* VII.1.20 *nityaṃ parīmaṇḍalam*, KSS 173, p. 38; surtout Nandalal Sinha, 1911, p. 228. Mais cette sphéricité s'y combine avec l'extrême petitesse (*aṇutva*): les atomes sont donc plus ou moins punctiformes (Ui, p. 128, cf. p. 95), sans toutefois qu'il y ait «marche sans terme vers [la] limite inaccessible» d'un infiniment petit (Masson-Oursel, *L'atomisme indien*, p. 367). Cf. Hattori, *Encyclopedia*, II, p. 218, n° 66.

La forme sphérique est «la seule forme qui exclue la division en parties» (Masson-Oursel, *ib.*, p. 354), la «division en secteurs directionnels» (*digbhāgabhedā*, n. 23). La sphéricité exclut toute orientation privilégiée. Donc, si l'effet est sphérique comme la cause, les molécules complexes (*dvyaṇuka*, etc.), qui sont effets, coïncideront intégralement (*sarvātmanā*) avec leur cause, l'atome ultime; et, par un effet de télescopage, les [substances]-ensembles, et jusqu'aux objets mêmes, qui sont aussi bien des substances-ensembles (introd., p. 50, n° 7), se résorberont en un atome unique. – D'autre part, seule la forme sphérique assure un contact intégral.

¹⁴ «Contact»: *sbyor ba = saṃyoga*, un des 17 ou 24 *guṇa* du Vaiśeṣika. – «Intégralement»: *bdag ñid thams cad kyis = sarvātmanā*. Cf. HPS 484.11 = *Tib. Trip.* 98 5266 237.3.1–2, *Indianisme et Bouddhisme*, p. 231.

¹⁵ Cause du contact entre atomes, de leur association, et par suite de l'édification des objets matériels.

¹⁶ Une peinture (plus précisément une fresque) ne dure qu'autant que subsiste le mur qui la supporte. *Pr.* 454.1, tr. May, p. 182 et n. 590, tr. Sprung, p. 209; Commentaire de Gauḍapāda à la *Sāṃkhya-kārikā* 41, éd. et tr. A.-M. Esnoul, *Les Strophes de Sāṃkhya*, Paris, Les Belles-Lettres, 1964 (Coll. Emile Senart), p. 52–53. Remarquer le probable jeu de mots sur *vicitra* et *citra*. – Dans la présente traduction, les termes sanscrits sont, *grosso modo*, restitués selon les mêmes lignes que celles expliquées dans l'*In memoriam* Paul Demiéville, p. 75.

par la coïncidence (*phrad pa*)¹⁷, et non latéralité. – A cela, il faut répondre:

213. *La sphéricité¹⁸ de la cause ne se trouve pas dans l'effet. Donc, le contact intégral ne convient pas aux atomes.*

«[Nature de] cause», «nature de sphère», «absence de côté», [tels] sont les caractères de l'atome [en tant que] substance. Si un atome en touche un autre intégralement, et non [seulement] par un côté, il s'ensuivra par conséquence nécessaire que la sphéricité qui existe dans la cause, l'atome, [se présentera] aussi dans les effets, molécules binaires et subséquents. Tous les ensembles se réduiront donc à un seul atome, et, par suite, échapperont à la perception sensible. Or, ils ne se réduisent pas à un seul atome. Donc, il n'est pas possible que les atomes entrent en contact intégralement.

Mais puisqu'un atome n'en touche pas un autre intégralement,

214. *Le lieu (gnas) d'un atome ne peut être aussi le lieu d'un autre. La dimension¹⁹ de la cause et de l'effet ne saurait donc être la même.*

Par conséquent, on peut bien concéder que dans ces conditions, puisqu'il n'y a pas contact intégral d'un atome avec un autre, les substances-ensembles n'échappent certes pas à la perception sensible. Mais le fait que les atomes ont des côtés reste inébranlé. Or, puisqu'ils ont des côtés, ils sont divers. Donc, il demeure qu'ils ne sont, en tout cas, pas permanents.

– Ici, [l'adversaire] répondra que ce défaut²⁰ surgit lorsque commence²¹ [le processus qui doit aboutir à la constitution de] la substance [en tant qu']effet²², mais que, dans l'état antérieur à la constitution de l'effet, ledit défaut ne se présente pas en conséquence nécessaire puisque les atomes n'ont pas de parties. – Même en cet état, il y a

¹⁷ Le tibétain *phrad pa'i mtshan ñid can ldan pa* (inf. p. 68, l. 7 bas) est peu clair.

¹⁸ Il revient au même de parler de «sphéricité», comme la *kārikā*, ou d'«indivisibilité», comme tout à l'heure le commentaire. Cf. n. 13.

¹⁹ Comme le contact, la «dimension» (*boñ tshod* = *parimāṇa* H) est un des *guṇa* du Vaiśeṣika. Voir *Vaiśeṣika-sūtra* I.1.6; Ui, index, s. v. *parimāṇa*; Hattori, *Encyclopedia*, II, p. 218, n° 66; I. Cl., § 1488.

²⁰ C'est-à-dire la présence de côtés.

²¹ *rtsom pa* = *ā-RABH*-, cf. introduction, p. 50, n° 6.

²² *'bras bu'i rdzas* = *kārya-dravya*. Sur ce terme, v. Ui, p. 127. Comme l'a rappelé l'introduction, p. 50, n° 7, et sans parler des substances immatérielles, tous les objets matériels, depuis les atomes ultimes jusqu'aux ensembles les plus complexes, ont statut de substance dans le réalisme Vaiśeṣika. Chaque substance plus complexe est effet de substances moins complexes. Cf. n. 47.

division en secteurs directionnels²³, oriental, etc. Dès lors, assurément,

215ab. *Ce qui a un côté oriental a aussi une partie orientale*²⁴.

Par conséquent, puisqu'il a des côtés, il n'a pas nature d'atome, non plus que le pot et autres [objets complexes. C'est ce que] dit [le maître]:

215cd. *Une particule qui a des côtés: [une telle] particule, de ce fait, n'est pas un atome: voilà ce qu'on peut dire.*

[2. Des atomes indivisibles ne peuvent être cause]

Que si les atomes sont sans parties, ils seront sans contact avec les autres atomes puisque dépourvus de mouvement, et ne pourront nullement constituer les substances-ensembles. En effet, lorsqu'il se déplace, un être corporel²⁵

216. *gagne à l'avant et perd à l'arrière. Mais ce qui n'a ni avant ni arrière ne peut être un mobile*²⁶.

La mobilité d'un mobile se reconnaît²⁷ à ce qu'un être corporel où se présente un mouvement se rend maître de la direction (*phyogs*) avant par son côté (*phyogs*) avant, et quitte la direction arrière par son côté arrière. Mais un atome qui ne gagne ni ne perd par ses parties (*yan lag* = *avayava*) avant et arrière parce qu'il est indivisible (*cha med pa*), ne saurait être un mobile; et l'on ne pourra dire que les atomes existent [en tant que] réalités substantielles²⁸ puisque, n'étant pas des [mobiles], ils n'auront pas nature d'initiateurs d'effets.

²³ *phyogs cha'i dbye ba* = *digbhāgabhedā*. Sur ce terme, v. May, n. 15. Comme il apparaîtra plus bas, Candrakīrti infère ici le *digbhāgabhedā* de la théorie même des Vaiśeṣika, selon laquelle les atomes ultimes s'associent pour former des composés. Il ne peut y avoir association sans contact. Il ne peut y avoir contact sans mouvement: si chaque atome reste à sa place, il n'entrera pas en contact avec un autre. Il ne peut y avoir mouvement sans «secteurs directionnels» (*kārikā* 216).

²⁴ Le sanscrit de HPS 484.3 (*ākāśasya ye 'vayavās te 'sya pradeśāḥ*) établissait déjà une équivalence entre *pradeśa* (traduit par *phyogs*, sup. n. 11) et *avayava*, «partie». Cf. *Indianisme et Bouddhisme*, p. 230: «les parties de l'espace sont ses emplacements». Malheureusement, le passage est troublé, et cette phrase n'a pas d'équivalent tibétain exact (cf. *Tib. Trip.* 98 5266 237.2.3; *Indianisme et Bouddhisme*, n. 62).

²⁵ *lus dan ldan pa'i don*, «un objet (*don* = *artha*) doué d'un corps».

²⁶ Yamaguchi, p. 385, n. 6, renvoie à MMK II.6cd (= *Pr.* 96.7, tr. May, p. 58, tr. Sprung, p. 80).

²⁷ *ñe bar rtogs pa* = *upaparikṣyate*, cf. Y s. v. *ñe bar rtog par byed do*.

²⁸ *dños po* = *vastu*. V. *Indianisme et Bouddhisme*, p. 220 et n. 14, 221, 223.

[3. Réfutation de l'argument tiré de la vision surnaturelle des *yogin*]

Objection: Si les atomes n'existent pas, ils ne seront pas perçus par les *yogin*. Or, les *yogin* les perçoivent par vision surnaturelle²⁹. Donc, les atomes permanents existent. – Réponse:

217. *Ce qui est sans commencement, ni milieu, ni fin, ce non-manifeste, qui le voit?*

Les atomes n'ont pas de partie (*cha*) antérieure, médiane et postérieure, puisqu'ils sont indivisibles (*cha śas med pa*). Ils sont donc sans manifestation. «Manifestation» signifie «évidence, appréhensibilité, visibilité»³⁰. [Les atomes] sont sans manifestation, parce que la [manifestation ainsi définie en] est absente. Or, un invisible ne peut être vu par qui que ce soit: [même] les *yogin* ne sauraient le percevoir. Il n'existe donc pas d'atomes permanents. Ceux qui, par un argument (*'thad pa = upapatti*) de ce genre, imaginent qu'on [les] voit alors qu'[ils] sont impossibles (*mi 'thad pa = anupapatti*) à voir, et dont la vision n'est [nullement] supérieure à la fausse vision de³¹ ceux qui ont les yeux malades: on peut être assuré que leur enseignement est faux. Il est donc faux que les atomes existent selon la tradition, qu'ils érigent en norme de connaissance, de ces [gens] qui induisent le monde en erreur.

²⁹ Selon le Vaiśeṣika, les *yogin* en extase perçoivent les atomes ultimes. Praśastapāda, chapitre *Pratyakṣa*, KSS 173, p. 158.2–159.2: [...] *yoginām yuktānām* [...] *paramāṇuṣu* [...] *avitatham svarūpa-darśanam utpadyate*: «chez les *yogin* en extase, il se produit une vision non-erronée des atomes ultimes dans leur forme propre». Cf. Potter, *Encyclopedia*, II, p. 294–295, n° 99. – L'expression *lha'i mthoñ ba*, qui peut se restituer *divya-darśana*, litt. «vision divine», est inhabituelle. Sans doute Candrakīrti l'emploie-t-il pour bien distinguer cette vision des *yogin* non bouddhistes, qu'il va traiter avec le plus grand dédain, et le classique *divyacakṣus* (tib. *lha'i mig*, ou *lha'i spyan* en langage honorifique, *MvyS* 202), «œil divin», une des *abhijñā*, «super-savoirs», qui, sans être exclusivement bouddhiques, sont reconnues par les bouddhistes.

³⁰ *mñon pa ni gsal ba dañ gzuñ bar bya ba ñid dañ | blta bar bya ba ñid ces bya ba'i don te*. Yamaguchi, p. 386, n. 9, restitue *mñon pa* par *abhivyakti*, *gsal ba* par *dyotana*, *gzuñ bar bya ba ñid* par *grāhyatva*, *blta bar bya ba ñid* par *draṣṭavyatva*. Dans la *Prasannapadā*, *abhivyañj*- et ses dérivés sont rendus par *mñon pa* ou *mñon par gsal ba*. Voir Y.

Un indivisible tel que l'atome est «invisible», il échappe à la perception. Le commentaire de Praśastapāda, KSS 173, p. 154.1–3, énumère plusieurs conditions de la perception. Parmi elles figure *aneka-dravya-vat-tva*: pour être perceptible, un objet doit être «composé de plusieurs substances», donc divisible.

³¹ Litt. «par».

[4. Réfutation de l'argument tiré de la production des
«éléments grossiers»]

Objection: Les atomes sont bel et bien permanents, parce qu'on les induit³², en tant que germes, à partir des éléments grossiers³³. S'ils n'existaient pas, les [éléments] grossiers se produiraient sans germe. En effet, dans le temps de la destruction, lorsque les substances-ensembles se désagrègent toutes et qu'il ne reste plus que les atomes, il n'y a pas possibilité d'[éléments] grossiers. D'où il suivrait que³⁴, en début de période cosmique, les [éléments] grossiers ressurgiraient à l'existence en tant que tels. Et si, dans cette phase³⁵, les atomes n'existaient pas davantage que les [éléments] grossiers, ces derniers se produiraient alors sans cause³⁶. Par conséquent, les atomes, causes des substances-ensembles, existent bel et bien, et ils sont quelque chose de permanent, car ce qui existe [pleinement] est dépourvu de cause³⁷.

– Cela non plus ne convient pas. En effet:

218ab. *La cause est détruite par l'effet*³⁸. *Donc, elle n'est pas permanente.*

³² Litt. «on s'en approche» (*ñe bar 'gro ba = upa-GAM-*).

³³ C'est-à-dire les quatre éléments, terre, eau, feu, air. Cf. Faddegon, p. 153.

³⁴ *gañ las = yatas*. Il s'agit du *yatas* à sens consécutif, qui, en sanscrit, suit la proposition principale, et n'a pas de corrélatif. La transposition de cette construction en tibétain donne souvent des phrases difficiles, parce que le tibétain, moins souple que le sanscrit, est obligé d'antéposer le *gañ las*, et que l'absence de corrélatif et la discrétion de la ponctuation tibétaine permettent mal d'isoler la consécutive. Cf. n. 40. Voir des exemples *Pr.* 151.4, 493.1.

³⁵ C'est-à-dire: en début de période cosmique.

³⁶ Propos quelque peu elliptique et confus. L'hypothèse est que les atomes n'existent pas. Elle entraîne les conséquences suivantes: (1) en fin de période cosmique, il y aura un état ou une phase (*gnas skabs = avasthā*) où il n'existera plus ni éléments grossiers ni atomes, une sorte de néant matériel; (2) en début de période cosmique, les éléments grossiers surgiront directement en tant que tels; donc (3) ils se produiront sans cause. – Sur la cosmologie du Vaiśeṣika, v. le commentaire de Praśastapāda, chapitre *Sṛṣṭi-saṃhāra*, KSS 173, p. 29–34. Dans l'intervalle entre deux périodes cosmiques, «les atomes ultimes subsistent à l'état isolé» (*pravibhaktāḥ paramāṇavo 'vatiṣṭhante*, 30.5–6).

³⁷ Cf. *Vaiśeṣika-sūtra* IV.1.1: *sad akāraṇavan nityam*. Trad. Nandalal Sinha: «The eternal is that which is existent and uncaused.»

³⁸ Si l'on s'en remet à l'exemple allégué par Candrakīrti, il ne faut rien voir de plus, dans cet énoncé abrupt, qu'une simple constatation d'expérience, qui ne porte pas sur la nature du rapport de causalité et sur les antinomies qu'il enveloppe (cf. *Hōbō-girin* V, p. 476–477). C'est un fait que l'apparition de la pousse se traduit par la disparition du germe. Sur le recours à l'expérience comme instrument de l'éristique *Mādhyamika*, v. May, index s. v. *drṣṭa*; *Hōbō-girin* V, p. 476b24–30.

Si les atomes étaient cause, ils seraient détruits par les substances-ensembles [formées de molécules] binaires et ainsi de suite, comme le germe par la pousse³⁹. Par conséquent, les atomes seraient impermanents, puisqu'ils ne subsisteraient pas simultanément à [leur] effet, non plus que le germe.

Mais soit l'hypothèse suivante: La cause n'est pas détruite par l'effet, d'où⁴⁰ il suivrait qu'elle serait impermanente. Mais [à la fois] elle ne perd pas sa nature propre, et l'effet est produit en tant qu'autre chose [qu'elle]⁴¹. – S'il en était ainsi, comme l'effet se trouverait en dehors du domaine de la cause, les atomes, ayant un domaine distinct [de celui de leur effet présumé], ne pourraient [en] être la cause, de même que les choses appartenant à un genre différent⁴² [, qui ne peuvent être en rapport de cause à effet]. – [Le maître] répète exactement la même [conclusion] sous une autre forme⁴³:

218cd. *Ou encore, là où il y a cause, il n'y a pas effet.*

En conclusion, puisque les atomes ne peuvent être cause⁴⁴, l'idée qu'ils sont permanents devient sans objet: nul besoin [de la conserver]. Donc, les atomes permanents n'existent pas.

[5. Permanence et impénétrabilité sont incompatibles]

Voici encore une raison pour laquelle les atomes ne sont pas permanents:

219ab. *Nulle part il n'apparaît d'essences [à la fois] impénétrables [et] permanentes*⁴⁵.

³⁹ Le tibétain porte *sa bon gyis myu gu bžin du* = *bījenāṅkuravat*. Il faut, de toute évidence, lire *aṅkureṇa bījavat* avec Bhatt., p. 54 et n. 1. – Cf. inf. p. 72, n. 104.

⁴⁰ *gañ las* = *yatas*, cf. sup. n. 34.

⁴¹ Expression de l'*asatkāryavāda*, «théorie de l'effet non [pré]existant [dans la cause]», dont les Vaiśeṣika et les Naiyāyika sont les tenants les plus typiques dans la tradition philosophique indienne. Voir les ouvrages généraux: notamment, *Encyclopedia*, II, index s. v.; Dasgupta, I, index s. v.; *I. Cl.*, § 1494. Cf. introduction, p. 50, n° 6.

⁴² *rigs mi mthun pa* = *vijātīya*, Yamaguchi 383.12; Y renvoyant à *Pr.* 316.6. Sur ce *drṣṭānta*, voir ce passage de la *Prasannapadā*, et la traduction de E. Lamotte, MCB IV, Bruxelles, 1936, p. 274–275.

⁴³ Le tibétain *zol thabs* est peu clair.

⁴⁴ «Cause» au sens plein du terme, c'est-à-dire non causée elle-même, et subsistant en tant que telle après avoir produit son effet; d'où l'exigence de permanence.

⁴⁵ Āryadeva se fonde ici sur la solidarité – voire, pour certains, l'identité – de deux propriétés essentielles de la matière (*rūpa*): l'impénétrabilité (*pratighāta*, «résistance, «contre-choc») et la frangibilité (*rūpaṇa*). Tout ce qui est impénétrable est susceptible de se briser, donc impermanent par nature, même si, pour une durée plus

En ce [monde], il n'existe pas de pénétration intégrale d'un atome par un autre⁴⁶. Les atomes sont donc bien impénétrables, et la permanence ne saurait leur convenir, non plus qu'à la nature du pot et autres [objets] impénétrables. Par conséquent, il n'existe pas une «nature d'atome permanent» (*rdul phra rab rtag pa ñid = nitya-paramāṇu-tva*).

[§ 7. Atomisme bouddhique]

[1. Les atomes ne peuvent être permanents]

Puisque la permanence n'existe pas [dans les atomes],

219cd. *C'est pourquoi les Eveillés ne disent jamais que les atomes sont permanents.*

Celui qui a une vision sans méprise définira selon sa vraie nature l'objet tel qu'il est constitué.

[2. Critique de l'atomisme des écoles anciennes.

Existence nominale des atomes]

Puisqu'il existe des atomes impermanents des huit substances⁴⁷, ils ont certes une existence; mais c'est une existence nominale⁴⁸, parce

ou moins longue, la brisure ne se réalise pas dans les faits. Cf. K. Lav. i 24–25; *Pr.* 343.9, 456.9, 544.3.

⁴⁶ Cf. **214ab**.

⁴⁷ La scolastique Sarvāstivāda, dont dépend le Mādhyamika en vérité d'enveloppement, [cf. p. ex. May, n. 708 (réf.)] n'a pas éliminé la notion de *dravya*, substance, sans doute pour prévenir la vue d'anéantissement; mais elle en donne des interprétations peu claires. Voir les discussions hésitantes et embrouillées du Kośa, K. Lav. ii 144–149, iii 210–214, qui toutes deux concluent sur des défaites: «les mots obéissent au caprice, mais il faut examiner le sens»; «arrêtons ici la discussion de ces théories enfantines».

Les «huit substances» en question sont, d'après K. Lav. iii 145, les quatre grands éléments (*mahābhūta*) et quatre matières dérivées (*bhautika*), visible, odeur, saveur, tangible. Il est pour le moins surprenant de voir des «dérivés» conserver un statut de substance. – Sur les huit substances, voir YOSHIMOTO Nobuyuki, *Ubu no hachiji kushō setsu* («The Origination of the Eightfold Dravya in the Sarvāstivāda School»), IBK XX-1, Tōkyō, December 1971, p. 331–336.

Dans le Vaiśeṣika, tout est substantiel, à tous les niveaux: les substances proprement dites, les atomes, les objets complexes formés à partir des atomes. Cf. introduction, p. 50, n° 7; n. 22.

⁴⁸ Les atomes, tout comme la notion de *dravya* qui en est solidaire, ont en Abhidharma un statut très ambigu: ils doublent gauchement et d'une manière superfétatoire le

qu'ils sont conceptualisés sur la base⁴⁹ des huit substances, comme le pot. Or, ces huit substances des atomes ne peuvent être désignées chacune en particulier par le terme d'atome, parce qu'elles n'ont pas chacune en particulier nature d'atome. Par conséquent, il n'existe pas pour les Bouddhistes d'«atomes substantiels» comme dans le système des Vaiśeṣika. Les Tathāgata n'enseignent donc jamais la permanence des atomes⁵⁰, parce qu'ils ne voient eux-mêmes rien de tel.

[3. Critique de l'atomisme des Vijñānavādin:
les atomes ne peuvent se ramener à la pure conscience]

Ceux qui⁵¹, au nom de la rigueur logique (*rigs pa = yukti*), écartent l'existence des atomes des huit substances et concluent qu'elle se ramène à la pure conscience, ceux-là, en écartant les enseignements des gens habiles aux choses mondaines [et] aux interprétations mondaines, se débarrassent tout simplement du double obstacle du monde et de l'Écriture; [et pourtant,] ils n'arrivent pas à écarter les atomes, qui

catalogue des *dharma* matériels; Masson-Oursel, *L'atomisme indien*, p. 358, parle de «l'atomisme honteux des vieux Bouddhistes».

Dans le Kośa, il subsiste une catégorie de *dravya-paramāṇu*, «atomes substantiels», qui s'opposent aux *saṃghāta-paramāṇu*, «atomes en conglomerats» (K. Lav. ii 144).

La position de Candrakīrti est complexe (cf. introduction, 1). Il concède des atomes impermanents; il concède même les huit substances; mais il nie les *dravya-paramāṇu*. Les atomes n'ont pas d'existence substantielle, ils n'ont qu'une existence nominale (*brtags par yod pa = prajñapti-sat* Y; sur les interférences entre *brtags pa* et *btags pa*, v. In memoriam Paul Demiéville, p. 82, n. 22); mais ils «existent bel et bien» (cf. inf. n. 52). Tout cela, bien entendu, en vérité d'enveloppement.

Sur l'atomisme bouddhique, voir, dans le Kośa, les mêmes références que dans la note précédente; Masson-Oursel, *L'atomisme indien*, p. 348–353, 357 et suiv.; May, n. 15 (réf.).

⁴⁹ *rdzas brgyad la brten nas ... brtags pa'i phyir = aṣṭa-dravyāṇy upādāya prajñāpyamānatvāt*. Cf. In memoriam Paul Demiéville, p. 83, n. 22 *in fine*. «Conceptualisation sur la base de ...» est encore une traduction possible d'*upādāya prajñapti* et apparentés, qui se place assez bien dans le présent passage. Cf. May, index s. v. pra-JNĀ-, chiffres 3° et 4°.

⁵⁰ Littéralement: «la nature d'atome permanent» (*rdul phra rab rtag pa ṇid = nitya-paramāṇu-tva*).

⁵¹ Atomisme dans le Vijñānavāda: voir S. Lav. I p. 46–47; Yamaguchi, p. 387–388, n. 16, renvoyant à *Viṃśatikā*, strophes 11–14 (qui sont le *locus classicus* de la discussion de l'atomisme dans le Vijñānavāda), et aussi à *Ālambana-parikṣā*, strophes 1 à 5.

S. Lav. I, p. 46–47 = T XXXI 1585 I 4b26-c5.

existent bel et bien⁵²; et, pas davantage qu[on n'y parvient pour] les atomes, ils n'arrivent à établir [que] la nature d'être de la conscience [existe] bien qu'en contradiction avec les possibilités logiques (*'thad pa = upapatti*). En effet, [une telle conscience] ne [peut même] pas fonctionner, parce que ses [caractères de] production, durée et destruction n'existent ni successivement ni simultanément; or, la nature d'être ne convient pas à ce qui est dépourvu de production, etc. Par conséquent, les essences mondaines doivent être admises telles qu'elles sont dans le monde, sans introduire une critique qui englobe [aussi] le supra-mondain dans son point de vue; et puisque les atomes sont tout pareils à la conscience, qui est mondaine⁵³, notre adversaire ne peut les écarter par un recours à la rigueur logique, car sa rigueur logique achoppe à l'obstacle du monde et de l'Écriture.

L'Atomisme est ainsi réfuté.

* * *

Viṃśatikā 11–14: Ed. S. Lévi: *Vijñaptimātratāsiddhi, Deux traités de Vasubandhu, Viṃśatikā et Trimśikā* (Bibliothèque de l'Ecole des hautes études, Sciences historiques et philologiques, fasc. 245), Paris, 1925, p. 1.23–2.4, 6.25–8.10, 8.20–21. – Trad. S. Lévi: *Un système de philosophie bouddhique, Matériaux pour l'étude du système Vijñaptimātra* (même collection, fasc. 260), Paris, 1932, p. 51–55. – Autres références, v. Potter, *Encyclopedia*, I, p. 35.

Ālambana-parīkṣā 1 à 5: v. notamment Yamaguchi, JA, janvier–mars 1929, p. 27–37; pour d'autres références, cf. Potter, *Encyclopedia*, I, p. 51.

Je ne vois pas que le Vijñānavādin se réclame plus particulièrement de la *yukti*, du moins dans ces passages de la *Viṃśatikā*, de l'*Ālambana-parīkṣā*, de la *Siddhi* de Xuanzang.

⁵² D'une existence mondaine, mais valide à son niveau.

⁵³ Candrakīrti dénie au *vijñāna* tout statut un tant soit peu exceptionnel parmi les *bhāva*.

VERSION TIBÉTAINE

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Les références complètes des sigles et abréviations utilisés dans l'appareil critique sont souvent compliquées. On s'est borné ci-dessous à des indications résumées; pour le détail, il conviendra de se reporter à l'*In memoriam* Paul Demiéville, p. 90–91.

- D *sDe dge Tibetan Tripiṭaka, bsTan ḥgyur, dBu ma*, 8, Tōkyō, 1978, folios 152a5–154b6.
 C *Cone Tanjur*, Ya, Stony Brook, 1974, folios 149a4–151b5.
 P *The Tibetan Tripiṭaka, Peking Edition, mDo 'grel*, Ya, folios 170b8–173b4 = Vol. 98, Tōkyō-Kyōto, 1957, p. 238.3.8–239.4.4.
 Bhatt. voir ci-dessus, p. 13; *In memoriam* Paul Demiéville, p. 91.
 D-kār. *sDe dge Tibetan Tripiṭaka, bsTan ḥgyur, dBu ma*, 2, Tōkyō, 1977, folios 10b4–11a1.
 C-kār. *Cone Tanjur*, Tsha, Stony Brook, 1974, folios 10b4–11a1.
 P-kār. *The Tibetan Tripiṭaka, Peking Edition, mDo 'grel*, Tsha, folio 11b2–8 = Vol. 95, Tōkyō-Kyōto, 1957, p. 136.5.2–8.
 Vaidya voir ci-dessus, p. 19.
 ego leçon proposée par l'éditeur.
 ill. illisible.
 om., omm. omet, omettent.

Rappelons que dans les notes critiques, l'absence de référence indique le *consensus* de toutes les sources non mentionnées expressément.

TEXTE

[§ 6; D 152a5, C 149a4, P 170b8, Bhatt. p. 45 bas] *de'i phyir de ltar dus smra ba bkag pa yin dan | * rdul phra rab smra ba ni sa la sogs pa'i rdul phra rab rtag ciñ ma mthoñ bas bskul ba yon tan dan ldan pa'i grogs can rdul phra rab [P 171a] gñis pa la sogs pa'i rim gyis yan lag can gyi¹ rdzas rtsom par byed pa rnams kyis 'gro ba sna tshogs skyed par byed do [Bhatt. p. 46] sñam du sems so ||

[§ 6,1] de'i lugs kyañ mi rigs pa ñid du brjod pa'i phyir bśad pa |² [D-kār. 10b4, C-kār. 10b4, P-kār. 11b2, Vaidya p. 79]

¹ gyi D, Bhatt.: gyis CP.

² pa | DCP: pa Bhatt.

212. gañ gi phyogs 'ga' rgyu yin źiñ ||
 phyogs 'ga' rgyu ma yin³ des na ||
⁴de ni⁴ sna tshogs 'gyur na go |⁵
 sna tshogs rtag par ⁶mi rigs so⁶ ||

yan lag can thams cad rdul phra rab tsam⁷ du thal ba spañ bar
 'dod pas [D 152b] rgyu la yod pa'i zlum po⁸ ñid gañ yin pa de 'bras
 bu la yod pa ma yin no⁹ źes bya bar gdon mi za bar khas blañ bar
 bya'o || gañ gi phyir 'di de ltar yin pa des na rdul phra rab rnams la
 bdag ñid thams cad kyis¹⁰ sbyor bar mi 'thad do || gañ gi tshe rdul
 phra rab rnams la bdag ñid¹¹ thams cad kyis¹² sbyor ba yod pa ma yin
 [C 149b] pa de'i tshe de'i cha gañ gis rdul phra rab ¹³rdul phra rab¹³
 gzan dañ sbyor ba'i cha de rgyu yin źiñ | gañ gis mi sbyor ba de
 rgyu ma yin no || de ltar na ni

¹⁴«gañ gi¹⁵ phyogs 'ga' rgyu yin źiñ |
 phyogs 'ga' rgyu ma yin pa»¹⁴

de ni du ma'i ño bo yin pa'i phyir sna tshogs pa źig go |¹⁶ de'i phyir
 ri mo bzin rtag pa ma yin no¹⁷ źes bstan pa'i phyir bsad pa ñi¹⁸

«sna tshogs rtag par mi rigs so ||»¹⁹

[Bhatt. p. 47] źes bya'o ||

ci ste rdul phra rab rnams la cha śas med²⁰ pa'i phyir ²¹phyogs
 phyogs²¹ dañ mi sbyor ba kho na yin gyi²² thams cad bdag ñid thams
 cad kyis²³ sbyor bar ni 'gyur te | de'i phyir phrad pa'i mtshan ñid can
 ldan pa yod la | phyogs dañ ldan pa ñid kyañ ma yin no sñam na |
 'di la bsad par bya ste |

213. rgyu yi²⁴ zlum po²⁵ gañ yin pa ||
 de ni 'bras bu la yod min ||
 des na bdag ñid kun sbyor²⁶ ba ||
 rdul phran rnams la mi 'thad do ||

³ yin DC, Bhatt.: yin pa P.

⁴⁻⁴ de ni DC, Bhatt.: des na P.

⁵ go | D, P-kār., Bhatt., Vaidya: go
 || CP, ko || D-kār., C-kār.

⁶⁻⁶ mi rigs so DCP, D-kār., C-kār.,
 Bhatt.: ga la rigs P-kār., Vaidya.

⁷ tsam DCP: rtsam Bhatt.

⁸ po DC: pa P, Bhatt.

⁹ no DC: no || P, Bhatt.

¹⁰ kyis DC: kyi P, Bhatt.

¹¹ ñid DC: ñid kyi P, Bhatt.

¹² kyis DC: kyi, P, Bhatt.

¹³⁻¹³ DC om.

¹⁴⁻¹⁴ Quasi-citation de **212ab**.

¹⁵ gi DC, Bhatt., et **212a** ci-dessus: gis P.

¹⁶ go | P: go || DC, Bhatt.

¹⁷ no DC: no || P, Bhatt.

¹⁸ ni DCP: ni | Bhatt.

¹⁹ so || P, Bhatt.: so DC. – Citation
 de **212d**.

²⁰ med DCP: byed Bhatt.

²¹⁻²¹ phyogs phyogs P, Bhatt.: phyogs DC.

²² gyi DCP: gyi | Bhatt.

²³ kyis DC, Bhatt.: kyi P.

²⁴ yi DCP, D-kār., C-kār., Bhatt.: ni
 P-kār., Vaidya.

²⁵ po DC, D-kār., C-kār., P-kār.,
 Bhatt., Vaidya: bu P.

²⁶ sbyor: spyor Vaidya.

[Bhatt. p. 48] rgyu dañ zlum po ñid dañ phyogs med pa zes bya ba ni rdul phra rab²⁷ rdzas kyi mtshan ñid do || gal te rdul phra rab bdag ñid [P 171b] thams cad kyi rdul phra rab gzan dañ sbyor zin phyogs kyi ma yin na ni de'i tshe rgyu ste²⁸ rdul phra rab la yod pa'i zlum po gañ yin pa de 'bras bu rdul phran gñis pa la sogs pa la yañ thal bar 'gyur te | de'i phyir yan lag can thams cad rdul phra rab²⁹ tsam ñid yin pa'i phyir dbaṅ po las 'das pa ñid du 'gyur na | de dag ni rdul phra rab tsam ñid ma yin no || des na rdul phra rab rnams bdag ñid thams cad kyi sbyor bar³⁰ mi 'thad do ||

yañ gañ gi tshe ³¹rdul phra rab rdul phra rab³¹ gzan dañ bdag ñid thams cad kyi mi sbyor ba de'i tshe | [Vaidya p. 80]

214. rdul phran gcig gi³² gnas gañ³³ yin ||

de ni gzan ³⁴gyi yañ³⁴ mi 'dod ||

de phyir rgyu dañ 'bras bu gñis ||

boṅ³⁵ [D 153a] tshod mñam par 'dod ma yin ||

[Bhatt. p. 49] de'i phyir de ltar ³⁶rdul phra rab rdul phra rab³⁶ gzan dañ bdag ñid thams cad kyi³⁷ sbyor ba med pa'i phyir³⁸ yan lag can gyi rdzas rnams dbaṅ po las 'das pa ñid du ma gyur ³⁹mod |³⁹ rdul phra rab phyogs dañ ldan pa ñid ni g-yo ba med la | phyogs dañ ldan pa ñid kyi phyir yañ 'di sna tshogs pa⁴⁰ ñid yin te | de'i phyir rtag pa ñid ma yin no⁴¹ zes bya bar gnas [C 150a] so ||

'dir 'bras bu'i rdzas rtsom pa'i dus na ñes pa 'dir⁴² 'gyur gyi | 'bras bu rtsom pa'i sna rol gyi gnas skabs su ni⁴³ rdul phra rab rnams la cha śas med pa'i phyir ji skad smras pa'i skyon du thal ba med do⁴⁴ zes smra'o ||⁴⁵ gnas skabs der yañ śar⁴⁶ la sogs pa'i phyogs ⁴⁷cha'i dbye⁴⁷ ba yod do ||⁴⁸ de'i tshe ñes par |

²⁷ rab P, Bhatt.: rab kyi DC.

²⁸ ste DCP: ste | Bhatt.

²⁹ rab: rap D.

³⁰ Bhatt. om.

³¹⁻³¹ rdul phra rab rdul phra rab P: rdul phra rab DC, Bhatt.

³² gi: gis P.

³³ gañ: khañ P-kār.

³⁴⁻³⁴ gyi yañ D-kār., C-kār., Bhatt., Vaidya: gyi 'añ P, gyi'añ (qui fait un vers trop court) DC, gyir yañ P-kār.

³⁵ boṅ: bod Vaidya.

³⁶⁻³⁶ rdul phra rab rdul phra rab P, Bhatt.: rdul phra rab DC.

³⁷ kyi Bhatt.: kyi DCP.

³⁸ phyir DC: P, Bhatt. omm.

³⁹⁻³⁹ mod | DCP: ro || Bhatt.

⁴⁰ pa DCP: po Bhatt.

⁴¹ no DC: no || P, no | Bhatt.

⁴² 'dir DCP: 'dod Bhatt.

⁴³ ni DC: P, Bhatt. omm.

⁴⁴ do DC: do || P, do | Bhatt.

⁴⁵ smra'o DCP: bya'o | Bhatt.

⁴⁶ C ill.

⁴⁷⁻⁴⁷ cha'i dbye DCP: cha 'di bya Bhatt.

⁴⁸ do || DC, Bhatt.: de | P.

215ab. gañ la śar gyi phyogs yod pa ||
de la śar gyi cha yañ yod ||

[Bhatt. p. 50] de'i phyir |⁴⁹ 'di phyogs dañ ldan pa'i phyir bum
pa la sogs pa bzin du rdul phra rab ñid du mi 'gyur ro⁵⁰ zes bsad pa |⁵¹

215cd. gañ gi⁵² rdul la phyogs⁵³ yod pa⁵⁴ ||
des rdul rdul phran min par bsñad⁵⁵ ||

[§ 6,2] gal te rdul phra rab⁵⁶ cha śas med par gyur na ni de la 'gro
ba med pas rdul phra rab gzan dañ sbyor ba med pa yin dañ |⁵⁷ [P
172a] yan lag can gyi rdzas rtsom par byed pa ñid du mi 'gyur ro ||
'di ltar⁵⁸ 'gro ba'i dus na lus dañ ldan pa'i don gyis |

216. mdun gyis len žin⁵⁹ rgyab kyis ni ||
gtoñ bar 'gyur⁶⁰ na de dag gñis ||
gañ la yod pa ma yin pa⁶¹ ||
de ni⁶² 'gro por⁶³ yañ mi 'gyur ||

[Bhatt. p. 51] lus dañ ldan žin⁶⁴ 'gro ba mñon du phyogs pa'i
don gyis ⁶⁵mdun gyi⁶⁵ phyogs kyis⁶⁶ sñon phyogs gnon žin | rgyab kyi
phyogs kyis⁶⁷ rgyab phyogs gtoñ ba las 'gro ba po'i ⁶⁸'gro ba ñid⁶⁸ ñe
bar rtogs⁶⁹ pa žig na cha med pa'i phyir rdul phra rab gañ la mdun dañ
rgyab kyi⁷⁰ yan lag gañ⁷¹ gis len pa dañ gtoñ ba ñid med pa de ni 'gro
ba por yañ⁷² mi 'gyur la | de med pas 'bras bu rtsom par byed pa ñid
med pa'i phyir⁷³ rdul phra rab dños po yod par smra bar mi rigs so ||

[§ 6,3] 'dir smras pa | gal te rdul phra rab med na ni 'di rnal 'byor
pa rnam [D 153b] kyis dmigs par mi 'gyur ba žig na | 'di ni rnal

⁴⁹ phyir | DC: phyir P, Bhatt.

⁵⁰ ro DC: ro || P, ro | Bhatt.

⁵¹ Bhattacharya, p. 50, imprime deux fois les *pāda* c et d. Nous désignerons ces deux impressions par les sigles Bhatt.¹ et Bhatt.².

⁵² gi: gis Bhatt.¹.

⁵³ phyogs: phyos Bhatt.².

⁵⁴ pa: na C-kār.

⁵⁵ des rdul rdul phran min par bsñad:
des na rdul rdul phran min bsñad,
Vaidya.

⁵⁶ gal te rdul phra rab DP, Bhatt.: gal
te phra rdul phra rab C.

⁵⁷ dañ | DC, Bhatt.: dañ || P.

⁵⁸ C ill.

⁵⁹ žin DCP, Bhatt.: ciñ D-kār., P-kār.,
tsiñ C-kār., cid Vaidya.

⁶⁰ 'gyur DCP, Bhatt.: gyur D-kār.,
C-kār., P-kār., Vaidya.

⁶¹ pa D-kār., C-kār., P-kār., Bhatt.,
Vaidya: la DCP.

⁶² ni D-kār., C-kār., P-kār., Bhatt.,
Vaidya: la DCP.

⁶³ por: bor Vaidya.

⁶⁴ žin DCP: žig Bhatt.

⁶⁵⁻⁶⁵ mdun gyi DC: P, Bhatt. omm.

⁶⁶ kyis DC: kyi P, Bhatt.

⁶⁷ kyis DC: kyi P, Bhatt.

⁶⁸⁻⁶⁸ 'gro ba ñid DC: 'gro ba po ñid P,
Bhatt.

⁶⁹ rtogs DC: rtog P, Bhatt.

⁷⁰ kyi DCP: ki Bhatt.

⁷¹ gañ DC: P, Bhatt. omm.

⁷² yañ DC: P, Bhatt. omm.

⁷³ phyir DC, Bhatt. : P om.

'byor pa rnams kyis lha'i⁷⁴ mthoñ bas dmigs pa yañ yin no || de'i phyir rdul phra rab rtag pa yod do || bśad par bya ste |

217. gañ la dañ po yod min žiñ ||

gañ žig la dkyil yod min la⁷⁵ ||

[Bhatt. p. 52] gañ la ⁷⁶tha ma⁷⁶ yod ⁷⁷min pa⁷⁷ ||

mñon med de ni gañ gis mthoñ ||

[C 150b] cha śas med pa'i phyir⁷⁸ rdul phra rab la mdun dañ bar dañ rgyab kyis cha⁷⁹ yod pa ma yin te | de'i phyir mñon pa med de |⁸⁰ mñon pa ni gsal ba dañ gzuñ⁸¹ bar bya ba ñid dañ |⁸² blta bar bya ⁸³ba ñid⁸³ ces ⁸⁴bya ba'i⁸⁴ don te⁸⁵ de med pa'i phyir mñon pa⁸⁶ med do || blta bar bya ba ma yin pa ni sus kyañ blta bar bya bar⁸⁷ nus pa yañ ma yin pa⁸⁸ 'di rnal 'byor pa rnams kyis dmigs par 'os pa ma yin no ||⁸⁹ de'i phyir rdul phra rab rtag pa med do || ⁹⁰gañ dag de ltar 'thad pas mthoñ bar mi ⁹¹'thad pa⁹¹ bžin du mthoñ ño sñam du sems śiñ || rab rib can gyis mthoñ ba yañ dag pa ma yin pa las mthoñ ba khyad par du ma gyur pa de dag ni ñes par [P 172b] log par ñe bar bstan pas 'jig rten phyin ci log tu byed pa de dag gi luñ tshad ma ñid du byed pa las rdul phra rab yod pa ñid du mi rigs so ||

[§ 6,4] ⁹²'dir smras pa | rdul phra rab rnams ni rtag pa kho na ste | rags pa byuñ⁹³ ba las⁹⁴ sa bon gyi ño bor ñe bar 'gro ba'i phyir ro || gal te de rnams med na ni rags pa rnams sa bon med par 'byuñ bar 'gyur ro || 'di ltar gañ las bskal pa dañ por rags pa rnams ⁹⁵slar rags pa rnams⁹⁵ 'byuñ bar ⁹⁶gyur ba⁹⁶ 'jig pa'i dus na yan lag can gyi rdzas

⁷⁴ Bhatt. (cf. p. 51, n. 2) n'a pu lire le mot dans ses xylographes, et le signale par deux points de suspension.

⁷⁵ la D-kār., C-kār., P-kār., Bhatt., Vaidya: na DCP.

⁷⁶⁻⁷⁶ tha ma: tham C.

⁷⁷⁻⁷⁷ min pa D-kār., C-kār., P-kār., Bhatt., Vaidya: ma yin DCP.

⁷⁸ phyir DC: P, Bhatt. omm.

⁷⁹ cha DP, Bhatt.: ca C.

⁸⁰ de | DCP: do || Bhatt.

⁸¹ gzuñ DC: bzuñ P, Bhatt.

⁸² dañ | DCP: dañ Bhatt.

⁸³⁻⁸³ Bhatt. (cf. p. 52, n. 1) n'a pu lire ces deux mots, et les signale par deux points de suspension.

⁸⁴⁻⁸⁴ bya ba'i C: bya pha'i D, pa'i (sans bya) P, Bhatt.

⁸⁵ te DCP: te | Bhatt.

⁸⁶ pa DCP: par Bhatt.

⁸⁷ bar DCP: ba Bhatt.

⁸⁸ pa DCP: pa | Bhatt.

⁸⁹ no || DCP: no | Bhatt.

⁹⁰ Début d'un passage non édité par Bhatt.

⁹¹⁻⁹¹ 'thad pa DC: bthad (sans pa) P.

⁹² Bhatt. reprend ici.

⁹³ byuñ DCP: Bhatt. lit 'byuñ, mais mentionne en note la leçon byuñ.

⁹⁴ las DCP: Bhatt. lit la, mais mentionne en note la leçon las.

⁹⁵⁻⁹⁵ slar rags pa rnams DC: P, Bhatt. omm.

⁹⁶⁻⁹⁶ 'gyur ba P, Bhatt.: gyur pa D, gyur ba C.

thams cad 'thor žiñ rdul phra rab tsam žig lus pa na rags pa rnam srid pa yod pa ma yin no || yañ gañ dag gal te gnas skabs der rags ⁹⁷pa rnam⁹⁷ bžin du rdul phra rab rnam kyañ med par 'gyur [Bhatt. p. 53] na ni de'i tshe rags pa rnam rgyu med par 'byuñ bar 'gyur ro || de'i phyir⁹⁸ yan lag can gyi rdzas kyi rgyu rdul phra rab rnam yod pa kho na yin la | de⁹⁹ rnam kyañ rtag pa žig ste | yod la rgyu¹⁰⁰ dañ mi ldan pa ñid kyi phyir ro ||

de yañ mi rigs te | gañ [D 154a] gi phyir | [Vaidya p. 81]

218ab. 'bras bu yis¹⁰¹ ni rgyu bšig¹⁰² pa ||

des na rgyu ni rtag ma yin ||

[Bhatt. p. 54] gal te rdul phra rab rnam rgyu ñid du gyur na ni¹⁰³ ¹⁰⁴sa bon gyis myu gu bžin du¹⁰⁴ de rnam rdul phra rab gñis la sogs pa yan lag can gyi rdzas kyi 'jig par 'gyur ro || de'i phyir 'bras bu dañ¹⁰⁵ lhan cig mi gnas pa'i phyir na rdul phra rab [C 151a] rnam sa bon ltar mi rtag par 'gyur ro ||

¹⁰⁶ci ste gañ las¹⁰⁷ 'di¹⁰⁸ mi rtag pa ñid du 'gyur ba 'bras bus rgyu 'jig pa ni ma yin gyi | 'on kyañ ¹⁰⁹rgyu rañ gi¹⁰⁹ rañ bžin¹¹⁰ mi gtoñ žiñ 'bras bu don gžan du gyur pa skyed par byed do sñam du sems na de ltar¹¹¹ yin na ni 'bras bu rgyu'i yul las tha dad pa'i phyir rigs mi mthun

⁹⁷⁻⁹⁷ pa rnam DCP: Bhatt. om.

⁹⁸ phyir P, Bhatt.: DC omm.

⁹⁹ de CP, Bhatt.: da D.

¹⁰⁰ Bhatt. gryu (faute d'impression).

¹⁰¹ yis: yi Vaidya. [Toutefois, à la p. 115 (voir note suivante), Vaidya lit yis.]

¹⁰² Comme le fait observer Bhattacharya, p. 53, le libellé tibétain de la *kārikā* **218a** est identique à celui de la *kārikā* **352a**. (Ni l'une ni l'autre *kārikā* n'est conservée en sanscrit.)

On dispose donc de seize leçons: les huit habituelles pour les *kārikā* du présent passage, plus huit leçons pour la *kārikā* 352a. Voici les références de ces dernières:

Kārikā 352a seule: D-kār. 16a6, C-kār. 16a6, P-kār. 18a2.

Kārikā 352a avec la *vṛtti*: D 222b1, C 219b1, P 252b7.

Bhatt., p. 234. – Vaidya, p. 115 (cf. note précédente).

Quinze de ces leçons donnent *bšig*. Seul Bhatt., p. 53, lit *bžig*. Il dit que *bšig* est faux. C'est une erreur: *bšig* est correct à titre de forme seconde du parfait de 'jig pa, à côté de *bžig* plus fréquent. Cf. LCh, p. 2390: *bšig*: 'jig pa ity asya *bhū*[tam], «*bšig*, passé de 'jig pa». D'ailleurs Bhattacharya lui-même, à la p. 234, conserve *bšig*.

¹⁰³ ni DCP: Bhatt. om.

¹⁰⁴⁻¹⁰⁴ Cf. sup. p. 63, n. 39.

¹⁰⁵ dañ DCP: de la Bhatt.

¹⁰⁶ Début d'un passage non édité par Bhatt. V. p. 73, n. 112.

¹⁰⁷ las DC: la P.

¹⁰⁸ 'di DC: P om.

¹⁰⁹⁻¹⁰⁹ rgyu rañ gi DC: rgyu'i P.

¹¹⁰ bžin D: bžen CP.

¹¹¹ ltar DC: Ita P.

pa dag bzin du yul bye ba'i rdul phra rab rnam rgyu'i dños por mi
'gyur ro ||

de ñid kho na zol thabs gzan gyi sgo nas bstan pa'i phyir¹¹² [Bhatt.
p. 53]

218cd. yañ na gañ na rgyu [P 173a] yod pa ||

de na 'bras bu¹¹³ yod ma yin¹¹³ ||

¹¹⁴žes bya ba smos so ||¹¹⁴

[Bhatt., p. 54, suite] gañ gi tshe de ltar rgyu ñid mi srid pa de'i
tshe |¹¹⁵ rdul phra rab rtag par brtags pa don¹¹⁶ med pas ci¹¹⁷ žig dgos
te | de'i phyir rdul phra rab¹¹⁸ rtag pa rnam med do ||

[§ 6,5] 'di las kyañ rdul phra rab rnam rtag¹¹⁹ pa ma yin te | gañ
gi phyir | [D-kār. 11a, C-kār. 11a]

219ab. thogs ldan dños po rtag pa ni ||

gañ du'añ¹²⁰ snañ ba¹²¹ ma yin te ||

[Bhatt. p. 55] 'di na¹²² rdul phra rab la rdul phra rab gzan gyis bdag
ñid thams cad kyis 'jug pa med pa'i phyir rdul phra rab thogs pa dañ
bcas pa ñid yin la thogs¹²³ pa dañ bcas¹²³ pa'i bum pa ñid la sogs pa ltar
rtag pa ñid du yañ mi rigs te | de'i phyir rdul phra rab rtag pa ñid med
do ||

[§ 7,1] gañ gi phyir rtag pa ñid yod pa ma yin pa |

219cd. des na nam yañ¹²⁴ sañs rgyas rnam ||

rdul phran rtag pa ñid mi gsuñ¹²⁵ ||

¹²⁶gañ žig phyin ci ma log par gzigs pa des ni don gañ žig ji ltar gnas
pa¹²⁷ de de¹²⁷ kho na ltar ñes par bya ba žig go |¹²⁸

¹¹² phyir ego: phyir ro || DCP. – Fin
du passage non édité par Bhatt.,
cf. p. 72, n. 106.

^{113–113} yod ma yin: rgyu yod pa P-kār.

^{114–114} Non édité par Bhatt.

¹¹⁵ tshe | DCP: tshe Bhatt.

¹¹⁶ don DP, Bhatt.: C om.

¹¹⁷ C ill.

¹¹⁸ rab CP, Bhatt.: rap D.

¹¹⁹ rtag DCP: trag Bhatt. (faute d'im-
pression).

¹²⁰ du'añ P-kār., Bhatt.: du 'añ
(d'où vers hypermètre) D-kār.,

C-kār., du'ñ (faute d'impression)
Vaidya, du DCP.

¹²¹ ba: pa Vaidya.

¹²² na P, Bhatt.: ni DC.

^{123–123} pa dañ bcas Bhatt.: DCP omm.

¹²⁴ yañ: lañ C-kār.

¹²⁵ gsuñ DC, D-kār., Bhatt.: gsuñs P,
C-kār., P-kār., Vaidya.

¹²⁶ Début d'un passage non édité par
Bhatt. V. p. 74, n. 131.

^{127–127} de de P: de DC.

¹²⁸ go | P: go || DC.

[§ 7,2] rdzas brgyad kyi rdul phra rab mi rtag pa yod pa'i phyir de yod pa ñid yod la | de yañ brtags par yod pa žig ste | rdzas brgyad la brten nas bum pa ltar brtags pa'i phyir ro¹²⁹ || de la rdul phra rab kyi rdzas brgyad gañ dag yin [D 154b] pa de dag ni re re žiñ rdul phra rab kyi sgras brjod par bya ba ma yin te | de dag¹³⁰ la so so so sor rdul phra rab ñid med pa'i phyir ro || ¹³¹de'i phyir ji ltar bye brag pa rnams kyi ltar bde bar gśegs pa rnams la rdzas kyi rdul phra rab ces bya ba yod pa ma yin no || de'i [C 151b] phyir de bžin gśegs pa rnams nam¹³² yañ rdul phra rab rtag pa ñid ston par mi mdzad de | ¹³³rañ ñid kyis de ltar ma gzigs pa'i phyir ro ||

[§ 7,3] ¹³⁴gañ dag rigs pa bcug nas rdzas brgyad kyi rdul phra rab kyi yod pa ñid sel žiñ rnam par śes pa tsam ñid du rtogs pa de dag ni re žig 'jig rten pa'i dños po 'jig rten pa'i don la mkhas pas ñe bar bstan pa sel ba¹³⁵ na¹³⁶ 'jig rten dañ luñ gi [P 173b] gnod pa gñis sel bar byed pa de dag gis rdul phra rab yod pa ñid bsal bar mi nus śiñ rdul phra rab ltar rnam par śes pa'i yod pa ñid 'thad pa dañ 'gal ba¹³⁷ yañ gžag par mi nus so || ¹³⁸di ltar de'i skye ba dañ gnas pa dañ 'gag pa rnams rim gyis dañ cig car med pa'i phyir mi 'jug la | skye ba la sogs pa dañ bral ba la ni yod pa ñid ni¹³⁹ rigs pa yañ¹⁴⁰ ma yin no || de'i phyir 'jig rten pa'i dños po rnams ni 'jig rten las 'das pa la yoñs su mthoñ ba'i rnam par dpyad pa ma bcug par 'jig rten na ji ltar yin pa de ltar khas ¹⁴¹blañ bar¹⁴¹ bya žiñ | ji ltar rnam par śes pa¹⁴² 'jig rten pa yin pa de ltar rdul phra rab kyañ yin pas 'dis rigs pa bcug nas¹⁴³ rdul phra rab bsal¹⁴⁴ bar mi nus te | de'i rigs¹⁴⁵ pa la 'jig rten dañ luñ gi gnod pas gnod pa'i phyir ro || de ltar rdul phra rab tu smra ba bkag pa dañ | ¹⁴⁶... [D 154b6, C 151b5, P 173b4, Bhatt, p. 55 bas]

¹²⁹ C ill.

¹³⁰ dag P: DC omm.

¹³¹ Bhatt. reprend ici (cf. p. 73, n. 126).

¹³² nam DCP: kyis Bhatt. (qui indique qu'un de ses xylographes lit nas).

¹³³ de | DCP: do || Bhatt.

¹³⁴ Début d'un passage non édité par Bhatt. V. n. 138.

¹³⁵ ba CP: pa D.

¹³⁶ na DC: P om.

¹³⁷ ba DP: pa C.

¹³⁸ Bhatt. reprend ici (cf. n. 134).

¹³⁹ ni DC: P, Bhatt. omm.

¹⁴⁰ yañ P, Bhatt.: DC omm.

¹⁴¹⁻¹⁴¹ blañ bar DC: blañs par P, Bhatt.

¹⁴² pa DP, Bhatt.: pa'i C.

¹⁴³ nas DCP: na Bhatt.

¹⁴⁴ bsal DCP: gsal Bhatt.

¹⁴⁵ rigs DC: rig P, Bhatt.

¹⁴⁶ dañ | P, Bhatt.: dañ DC.

INDEX DES CARACTÈRES CHINOIS

N. B. Les noms composés en PETITES CAPITALES sont des noms de famille japonais.

Bonzōkanwa shiyaku taikō Hon-	梵藏漢和四譯對校翻
yaku myōgi taishū	譯名義大集
Daizō Shuppan	大藏出版
Gesshō-zō Shihyakuron-chūshaku	月稱造四百論註釋
Hajō-hon no kaidoku	破常品の解讀
HATTORI	服部
Heirakuji Shoten	平樂寺書店
HIRAKAWA Akira	平川彰
Hiuan-tsang	玄奘
Hōbōgirin	法寶義林
Indogaku Bukkyōgaku Kenkyū	印度學佛教學研究
Kyōto	京都
ONO Gemmyō	小野玄妙
Ōtani	大谷
Peking	北京
Rinsen	臨川
SAKAKI Ryōzaburō	榊亮三郎
Shengzong Shijuyi lun	勝宗十句義論
Shōshū Jikkugi ron	

Shunjūsha	春秋社
SUZUKI Daisetsu Teitarō	鈴木大拙貞太郎
Suzuki Gakujutsu Zaidan	鈴木學術財團
Suzuki Gakujutsu Zaidan Kenkyū	鈴木學術財團研究
Nempō	年報
Taishō Issaikyō Kankō Kai	大正一切經刊行會
Taishō Shinshū Daizōkyō	大正新修大藏經
TAKAKUSU Junjirō	高楠順次郎
Tōkyō	東京
Ubu no hachiji kushō setsu	有部の八事俱生說
Ui Hakuju	宇井伯壽
WATANABE Kaigyoku	渡邊海旭
Xuanzang	玄奘
YAMAGUCHI Susumu	山口益
Yamaguchi Susumu Bukkyōgaku	山口益佛教學文集
Bunshū	
YOSHIMOTO Nobuyuki	吉元信行